

Luc 6/17 et 20-26

Certains disent que la spiritualité de ce passage de l'Évangile qu'on nomme « les béatitudes » était une spiritualité pour les riches, ceux qui n'ont aucun problème matériel, les repus qu'il faudrait un peu secouer. Mais il est dangereux quand on est du côté des nantis de dire à un pauvre : « *tu es heureux d'être pauvre et malheur à moi qui suis riche* ». Il risquerait de nous répondre. Je suis prêt à prendre ton malheur. Donne moi ta richesse ainsi tu seras enfin pauvre et heureux !

Mais, ici, Jésus ne cherche pas à dire que les pauvres sont meilleurs que les riches ni que celui qui dort dans la rue est plus heureux que celui qui dort dans un lit. Non, simplement il déclare ses disciples heureux. Eux qui ont tout quitté pour le suivre, il les fait participants à son bonheur.

Le verset qui précède pose bien le contexte. Jésus commence à être considéré comme un gourou, un guérisseur, un homme puissant. : « *Ils étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous* ». Et c'est à ce moment là qu'il va dire : « heureux les pauvres, heureux ceux qui ont faim... », bref, heureux ceux qui n'ont pas ce que vous attendez que je vous donne !

C'est à un renoncement à ce que l'on appelle couramment le bonheur, la réussite, que Jésus invite. En plus, c'est au moment où tout marche bien, au moment où la réussite est au rendez-vous qu'il leur dit : si vous ne renoncez pas à une certaine vision de ma mission, vous ne découvrirez pas le bonheur. Les protestants ont longtemps laissé ce thème du renoncement, dans lequel ils entendaient des relents de mortification, aux catholiques. Quand on emploie le terme, on pense souvent à ces hommes et à ces femmes, qui, comme saint François, ont tout vendu et tout donné pour vivre dans la pauvreté, la radicalité de l'évangile. A certains moments, dans certains milieux, le renoncement aux richesses est apparu comme la condition du salut et d'un bonheur mystique, intérieur. Mais dans l'Évangile, ce n'est pas de ce type de renoncement là dont il est parlé. Le renoncement que demande Jésus est ce mouvement qui me décentre de moi-même pour me tourner vers les autres et vers Dieu. Alors que tellement centrés sur nos problèmes et nos vies nous avons de la difficulté à voir Dieu et les autres, Jésus nous libère et nous donne la possibilité de renoncer à cela pour vivre pleinement. Si Jésus demande à ses disciples de renoncer à ce qu'ils pensaient être le bonheur : la santé, la richesse...c'est pour leur permettre d'aller de l'avant vers le bonheur du Royaume de Dieu. S'il valorise la pauvreté, c'est d'une pauvreté librement consentie qu'il parle (histoire du singe et du bocal).

La grande nouvelle des béatitudes est que Dieu ne se révèle pas comme un Dieu qui comble nos manques mais comme un Dieu qui nous offre sa présence au cœur de nos manques. C'est vraiment une bonne nouvelle pour tous ceux qui se sentent manquant, et en particulier pour les pauvres. Vous savez, les pauvres, les malades... ont toujours tendance à imaginer que s'ils sont tels, c'est parce qu'ils sont punis par Dieu ou oubliés de lui, ou pire encore, rejetés (Job). C'est donc une nouvelle extraordinaire que leur annonce Jésus : les pauvres, ceux qui se sentaient rejetés peuvent, plus facilement que les autres participer à son bonheur, c'est à dire à cet équilibre de vie de l'homme debout devant Dieu.

Ce n'est pas la pauvreté en soi, ni la tristesse, ni la famine que Jésus érige en valeurs susceptibles de donner le bonheur. Ces valeurs ne sont rien sans Jésus qui leur donne tout leur sens. C'est parce que la pauvreté creuse en nous un vide qu'il va pouvoir venir habiter, que la pauvreté a un sens. Bien sûr, ça ne veut pas dire que Dieu ne répond pas à nos besoins. Jésus vient de le faire juste avant et il le fera encore. Il nous dit simplement que la réponse à nos besoins est toujours le signe de la réponse à notre soif de Dieu. Les guérisons qu'il opère sont des signes de son Royaume, le pain qu'il donne est signe du pain de vie, l'eau est signe de l'eau vive...etc.. ;

Il reste encore une grande question : ce bonheur est-il pour tout de suite ou est il pour le futur, pour l'après vie ? On a souvent reproché aux chrétiens de proposer un bonheur opium du peuple, un bonheur pour l'au-delà justifiant toutes les oppressions ici bas. Ainsi certains puissants ont dit aux pauvres qu'ils exploitaient : vous êtes pauvres, ce n'est pas grave, ne vous révoltez pas. Dans le paradis vous serez plus heureux que les riches ! Mais ça c'est une perversion de la béatitude et ce pour deux raisons :

- Elle est prononcée par Jésus qui est un pauvre parmi les pauvres et non par un riche à l'encontre de pauvres.
- La première de ces béatitudes qui résume et contient toutes les autres est au présent et non au futur. JC accomplit l'aspiration au bonheur : en lui le R de D. est présent...

Pourtant, me direz-vous, la promesse est une « récompense dans le ciel » (v.23)... Oui mais le ciel n'est pas un ailleurs et un demain. Le ciel, le Royaume des cieux ou le Royaume de Dieu désigne les réalités spirituelles, le monde spirituel. Autrement dit quand Jésus promet une récompense au ciel, il promet une récompense d'ordre spirituel. D'ailleurs, dans l'Evangile de Luc, chaque fois que le mot récompense est employé c'est dans ce sens. La récompense qu'il ne faut d'ailleurs pas confondre avec une rétribution, un salaire est grâce et elle est intérieure, spirituelle. Nous n'en sommes jamais propriétaire. On ne peut pas la figer. Un écrivain catholique disait de ce bonheur : il est comme le sillage d'un bateau. Il suit celui qui avance vers Dieu et les autres mais il suffit qu'on s'arrête pour vouloir l'attraper, le fixer, le contempler et il disparaît aussitôt.

Il suit comme un sillage celui qui s'avance vers les autres, c'est à dire qu'il suit celui qui s'engage dans le monde pour le changer, l'améliorer, le rendre meilleur pour le bonheur... des autres. Autrement dit, vivre les béatitudes, c'est s'engager avec Dieu pour les autres. La bénédiction se donnera alors à celui qui ne la cherchait pas et, dans l'après coup, en regardant en arrière, il lui sera peut-être donné de se dire heureux !